

Clouée
sur l'horizon

Emmanuelle Destrieux

**Clouée
sur l'horizon**

Poésie

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Illustrations de Michel Burnet. Aquarelles, gouache et encre. Collection Privée Emmanuelle Destrieux.

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08620-0

« Toutes lumières éteintes, elle voit le feu,
cette vie glorieuse, ce bijou sauvage, cet oiseau
d'enfer et de paradis. »

Nouvelles de l'exil Brigitte Fontaine

À mon fils et mes parents chéris,
À celle que j'aime,
À tous ceux qui m'accompagnent,
Aux gens jolis.

À ceux qui souffrent sans rien dire,
Démunis, seuls, affamés, torturés,
Aux fous, aux contestataires, aux
Insoumises,
Aux révoltés, aux fauteurs de trouble,
Aux exilés, sans-papiers,
À ceux qui fuient la guerre et la misère,
À tous ceux qui résistent et qui survivent.

Arrachez les serrures
Abattez les murs et les frontières
Croyez toujours aux possibles.

Aux fleurs sauvages,
Aux soleils couchants,
Aux étoiles que l'on atteindra jamais,
À tous ces endroits sans hommes et sans
Béton,
Aux forêts qu'on brûle et qu'on détruit,
Aux ours blancs, aux loups, aux gorilles,
Aux derniers éléphants,
À tous ces animaux qu'on martyrise et
Avilit.

Reste
La poésie
En vous
En moi
En nous...

I

Lorsque le ciel s'entrouvrira
Comme des lèvres qui soupirent
Je laisserai Dieu poser l'amour sur ma poitrine
Et me clouer sur l'horizon

De ma peau aux étoiles
Gravées dans un silence profond
Que la nuit dépeuplée s'éparpille
Jusqu'à déborder sur mon front



II

C'est l'heure de se rejoindre
De se glisser sans bruit
Sous les draps de la peau nue
Ensanglantée de mots
Il y a comme un vertige
Qui s'enroule et se pend
Comme l'amour qui se fige
Dans une poignée de vent

C'est l'heure de recracher nos vies
De ravalier les cris dégoulinants
De nos longues absences
Les yeux tâchés des rêves
Qu'on tient serrés entre les dents

Il y a comme un frisson
Qui s'ouvre et se referme
Comme une flamme qui s'envole
Sur les ailes du sang

C'est l'heure de déchirer le voile de nos lèvres
De s'arrimer les yeux
Dans l'océan du ciel
Et s'allonger tremblant
Dans la main froide du temps

Il y a comme un silence
Agenouillé sous un soleil de plomb



III

Dans les jardins voilés des lunes en cavale
Les yeux s'abreuvent au petit jour
À la source où la lumière bout
L'étincelle gravira le sang

Lever de ciel en couverture
À l'horizon qui court au large
Une pluie de lèvres lèche l'azur
En soupirant les cris du ventre

Le soleil entrouvert
Raccompagne le sang décousu
Sur le matin qui tremble
Et la nuit se disperse